

LA LETTRE DE L'AFMA

association française des musées d'agriculture et du patrimoine rural

N°1 - 1996

Editorial

Cette livraison fait à nouveau une large place à notre thème de dialogue de l'année : les timons d'attelages, et c'est ainsi que commence à se manifester une nouvelle mise en réseau de nos adhérents. Partant de la carte schématique de répartition qu'a bien voulu dresser Corinne Beutler, de cet objet bien familier à chacune de nos collections, pourquoi ne pas aller plus loin encore et travailler à re-préciser collectivement nos aires (culturelles et techniques) d'appartenance, de rattachement ? Epanouissement de notre dialogue associatif et approfondissement de notre travail de terrain vont de pair.

Mais l'AFMA se doit aussi de traiter du même pas quelques grands dossiers liés à des questions d'ordre «général» comme on dit. Charles Touzan nous invite à «Développer la vie associative pour sauvegarder le patrimoine rural», Georges Carantino propose de dégager les moyens propres à «Renforcer la présence des musées d'agriculture au salon» du même nom. Il s'agit également de réfléchir à l'extension d'un éventuel «Réseau européen» comme nous y invite Mouette Barboff et enfin, peut être surtout, il appartient à l'AFMA de rechercher les voies qui conduiront à «Comblent le déficit de recherche» qui entrave si souvent nos actions de sauvegarde et notre travail de conservation et dont Dominique Rivière trace l'alarmant portrait. Nous nous devons de «muscler l'AFMA», et déjà, vos textes nous sont parvenus plus nombreux que par le passé. Qu'ils entrent dans l'un de nos domaines de dialogues, qu'ils soulèvent une difficulté du métier et évoquent un problème à résoudre, ou qu'ils annoncent de manière circonstanciée une manifestation à venir, ils sont la trame de *La Lettre*.

L'assemblée de Stenay

L'Assemblée générale ordinaire tenue le 13 avril dernier s'est ouverte à 18 h dans la salle de réunion du Musée Européen de la Bière, à Stenay, en présence de 23 membres ; 55 avaient envoyé un bon pour pouvoir. A l'ordre du jour : 1) le rapport moral, 2) le rapport financier, 3) le renouvellement partiel du Conseil d'administration, le tiers sortant 1993-1996 étant composé de MM. Carantino, Hongrois, Pellegrini, Royer, Sigaut et Voluer ; 4) l'évocation des manifestations et activités de l'AFMA en 1996 et 1997.

Après discussion, le Rapport moral présenté par le président et le Rapport financier lu par le vice-président, en l'absence du trésorier, sont adoptés à l'unanimité. Puis on procède aux élections au Conseil d'administration. Sur les huit membres qui présentaient leur candidature pour pourvoir six postes au Conseil d'administration durant le mandat 1996-1999, quatre membres sortants et deux membres nouveaux sont élus. Membres élus sortants : Carantino, Royer, Sigaut, Voluer. Nouveaux membres élus : Lamic, Rouveyran.

Dialogue

Les timons d'attelage

- Pour une enquête collective menée avec les membres de l'AFMA.

2° partie de l'enquête portant sur les formes et les noms des dispositifs d'attelage au timon des anciens instruments agricoles attelés.

M. Maurice Ortais, conservateur du Musée d'art populaire du pays de Retz (Loire Atlantique), nous a communiqué des informations sur le timon de l'avant-train d'une charrue Dombasle utilisée jusqu'en 1950 qui se trouve à son musée, sur son timon d'attelage et son attache au joug, sur l'articulation qui relie ces deux timons, et sur le timon de renfort de la deuxième paire de boeufs.

M. Peticlerc, collectionneur et chercheur en histoire (Cher), a entrepris des recherches sur l'attelage au timon de trois paires de boeufs, et sur l'attelage au palonnier de trois boeufs de front dans le Berry, dont il nous a transmis les résultats.

Nous les remercions vivement de leur participation à cette enquête, les données qu'ils nous ont communiquées figureront dans les prochains articles à paraître sur **Le timon de l'avant-train**, et sur **Les timons d'attelage proprement dits**.

*
* *

II- Le timon de la charrue et de l'araire.

Dans l'introduction à cette série d'articles de recherche sur **Les timons d'attelage** (parue dans la Lettre de l'AFMA, 1995, N° 3), j'avais indiqué différents noms pour le timon de l'instrument aratoire attelé : *age*, *haie*, *flèche*, *perche*. D'après A. Haudricourt et M. Jean-Brunhes Delamarre (p. 285 et 55), le mot *age*, qui est employé officiellement en français pour désigner le timon, est un mot du dialecte poitevin, sa véritable forme française est *haie*. Ces deux mots, *haie* et *age*, seraient d'origine francique, avec le sens ancien de : barre horizontale servant de barrière. Ils s'appliquent plus particulièrement aux timons rectilignes des charrues, comme ce pourrait également être le cas des deux autres mots *perche* et *flèche* qui s'utilisent aussi pour désigner le timon de l'avant-train de l'instrument aratoire et celui de la voiture attelée. Les mots qui expriment la courbure de certains timons, en revanche, concernent les timons des araires. On relèvera sur la carte qui montre la répartition des noms des timons de l'instrument aratoires les noms suivants : *chambige*, *combet* (ou *cambet*), *courbo*, *plec*. D'après les deux auteurs cités (p. 205), ces mots semblent avoir une origine celtique commune, dont est dérivé *chambige* ; la forme *cambet* en représente le diminutif, tandis que *courbo* (courbe) et *plec* (plié) proviennent de sa traduction en latin. Il va de soi que la bâti de l'instrument entretient une relation étroite avec la forme et la fixation arrière de son timon. Les auteurs de *L'Homme et la charrue à travers le monde* s'en sont clairement expliqués, mais il n'est pas possible de les résumer ici. Disons simple-

ment et d'une manière générale que la forme et les dimensions de l'age de l'araire et de la charrue varient en fonction du bâti de l'instrument, du dispositif souple ou rigide de son attelage, et de la présence ou non d'un avant-train.

Voici les principales informations recueillies dans diverses sources à ce sujet :

1)- Bois utilisé pour l'age de l'araire ou de la charrue : le chêne, le frêne, le hêtre, le mélèze, l'ormeau, le sorbier, le tilleul, mais aussi le cerisier ou le poirier- dans le Boulonnais, par exemple, parce que ce sont des «*essences où le cintrage naturel est le moins rare*» (op. cit. p. 123)- ou le bouleau, comme dans le Limousin.

2)- Dimensions de quelques ages en fonction de leur dispositif d'attelage :

a) Age court relié par une chaîne au timon d'attelage : les exemples donnés dans l'Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central concernent des araires de la Lozère, où l'«*age simple [court] est une pièce de bois quadrangulaire à angles arrondis, longue d'1 m 50 environ. Le plus souvent sa partie antérieure (d'1 m env.) est droite et en position horizontale ; sa partie postérieure est courbe et, suivant les cas : ou bien elle va jusqu'au sep, et le manche s'encastre dans l'age ; ou bien elle s'arrête au manche et deux solides lames de fer incurvées la relie au sep*» (vol. II, carte 881).

b) Age-timon :

Il peut s'agir d'une longue pièce de bois d'un seul tenant, ou composée de deux parties assujetties l'une à l'autre de façon rigide. Cette deuxième technique, plus ancienne que l'age-timon monoxyle, joint à l'avantage de remplacer une des deux parties seulement en cas de rupture, celui de pouvoir utiliser des bois différents, en fonction de la forme et de la résistance des parties (A. Haudricourt et M. Jean-Brunhes Delamarre, p. 123-124).

Un *Mémoire statistique du département de l'Indre*, de 1803, décrit ainsi l'age-timon de l'areau de ce département : «*Une perche d'environ 3 m de longueur, un peu courbe vers le milieu, portant 135 mm sur les côtés, et 108 sur les faces supérieure et inférieure : l'extrémité qui sert à atteler les boeufs n'a que 81 mm ; l'autre extrémité, qui a 108 mm, est très aplatie vers les côtés ; elle s'introduit dans une mortaise pratiquée à la queue de l'areau [fourche en V constituée par les deux mancherons]. On l'appelle perche d'areau*».

J. R. Trochet (p. 210 et 214) indique la longueur de l'age-timon d'une seule pièce de deux araires des Hautes-Alpes : l'un mesure 2 m 55, l'autre 3 m 82. Lorsque l'age-timon est composé de deux parties, la longueur totale est du même ordre.

Les Atlas linguistiques et ethnographiques de la Champagne et de la Brie, du Massif Central, du Languedoc Oriental, du Languedoc Occidental et de la Gascogne signalent plusieurs ages-timons, sans toujours en indiquer les dimensions ; dans la région Champagne-Brie l'age de la charrue mesure de 2 m à 2,30 m, et dans le Massif Central l'age-timon monoxyle de 3 à 5 m.

c) Age court qui reçoit le palonnier :

Sa longueur vraisemblablement est comparable à celle de l'age court relié par une chaîne au timon d'attelage.

J. -R. Trochet (p. 220) indique 1 m 15 pour la perche d'un araire de Savoie et 1 m 78 pour la perche d'un ariau dans l'Allier (p. 250).

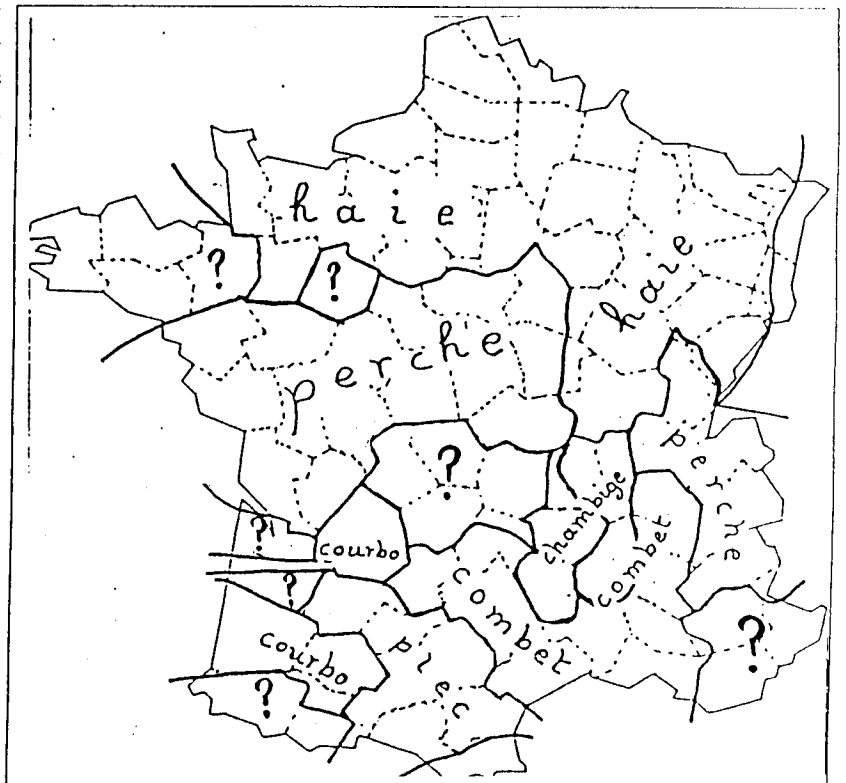
d) Age de la charrue ou de l'araire qui s'appuie sur un avant train :

La longueur de cet age, en revanche, bien qu'il soit tout à fait indépendant du timon d'attelage proprement dit, est nettement supérieure à celle des ages courts et tend à se rapprocher de la longueur de l'age-timon. Qu'on imagine alors un peu l'espace nécessaire à un attelage de deux ou trois paires de boeufs pour faire tourner la charrue à l'extrémité du champ. Dans le *Rapport sur l'outillage et les techniques agricoles* qu'il présente en 1802 devant la Société d'agriculture de Seine-et-Oise, mise à part «*la flèche ou haye de la charrue de Brie*» qui est particulièrement courte (1 m 14), le citoyen Challan attire l'attention sur la longueur de la *flèche* des autres charrues du département, «*qui fatigue moins l'attelage lorsqu'elle est longue*» (Cf. A. Paris, 1978, *passim*). L'age ou la flèche de la charrue tourne-oreille de Beauce ou de France, 4 courbe et emmanchée dans le sep», mesure 1,95 m ; celui de la *charrue à déversoir* a «1,95 m de long, parfois jusqu'à 2,27 à 2,59 m» ; et la *flèche* de la charrue à chaîne ou à maille, dite de Champagne, de 1,95 à 2,27 m, voire de 2,92 à 3,25 m «*dans les défrichements et terres fortes*». D'après le *Mémoire statistique du département de l'Indre* (p. 152), cité ci-dessus, «*le charpentage de forme triangulaire [de la charrue du département «montée sur deux roues de fer»]... est composée d'une perche longue d'environ 3 mètres*». Même ordre de longueur pour l'age ou la flèche de la charrue à avant-train en usage dans l'arrondissement de Limoges, d'après la *Statistique agricole de*

1814 pour la Haute-Vienne, qui précise un «*diamètre de 10 cm au milieu*». Dans le Maine-et-Loire, Ch.-J. Giraud (p. 248) confirme pour la *perche* de la charrue du pays à avant-train une longueur de «*3m, 12 cm dans sa plus forte épaisseur*».

Les données recueillies par les Atlas linguistiques et ethnographiques de la France par régions m'ont permis de dresser la carte des noms de l'age de la charrue et de l'araire. Cette carte comporte des lacunes pour deux régions dont les données n'ont pas encore paru : la région de la Bretagne romane, de l'Anjou et du Maine, et celle de l'Auvergne et du Limousin. Ces lacunes n'ont pu être que très partiellement comblées par des études récentes, des glossaires régionaux et des statistiques agricoles du début du XIX^e siècle, qui, par ailleurs confirment largement les données des autres Atlas. Les encyclopédies et les anciens manuels d'agriculture en revanche, tout en décrivant avec précision tel instrument aratoire régional, n'ont guère tenu compte du nom dialectal de l'age.

Cette carte met en évidence à la fois la diversité et la répartition des noms du timon de l'instrument aratoire attelé, alors que le français n'a officiellement retenu que celui d'*age*. Le mot *haie*, qui en dérive, s'utilise dans tout le Nord de la France. Plus au sud s'étend d'est en ouest la zone où prédomine le mot *perche*, avec une solution de continuité au niveau de la Saône-et-Loire. Tout le sud enfin est occupé par l'ensemble *combet*, *chambige*, *plec* et *courbo*. Il va sans dire qu'il n'a pas été possible de tenir compte ici



Les noms de l'age de la charrue et de l'araire

de toutes les variantes phonétiques et morphologiques signalées pour ces six mots, ni des cas particuliers qui ne manquent pas dans toutes les zones. Le chevauchement de *chambige* et *combet* dans le Lyonnais et l'Ardèche indique la présence concomitante de ces deux mots.

Une première remarque s'impose : la France apparaît coupée en deux ; au nord, les pays de charrue, caractérisés par les deux noms de timon supposé droit, la *haie* ou la *perche*. Au sud, les pays d'araire au timon en principe recourbé. La réalité est plus complexe. Dans les régions d'araire où la charrue est d'introduction récente, ou simplement moins répandue, le nom de son timon est le plus souvent le même que celui de l'araire. C'est le cas dans le Lyonnais, le Languedoc Oriental et le Languedoc Occidental. L'instrument aratoire peut aussi subir des transformations, comme la suppression ou l'ajout de l'avant-train, qui auront une répercussion sur la forme et les dimensions du timon. Dans l'ouest de la France, par exemple, les araires décrits dans un manuel d'agriculture du XIX^e siècle ont souvent des roues comme les charrues locales ; le timon des uns et des autres y est indifféremment appelé *perche*, de sorte que la présence de ce mot dans cette partie de la carte n'indique plus nécessairement une région de charrue. La situation dans la région du Jura et des Alpes du Nord, à l'est, est plus difficile à saisir, car cet Atlas n'a pas pu disposer des informations nécessaires pour préciser si la *perche* désigne le timon de la charrue et/ou celui de l'araire, ni pour aborder la question de l'avant-train de ces instruments.

Les données présentées sous forme cartographiée dans les Atlas linguistiques et ethnographiques de la France par régions proviennent des réponses fournies par les témoins interrogés aux différents points d'enquête préalablement choisis. Dans ces conditions il n'est pas surprenant que, dans certaines régions, des témoins ne se souviennent plus, ou n'aient pas connu l'objet de la question qui leur est posée. C'est ce qui explique l'absence d'informations dans les Alpes-Maritimes, les Basses-Alpes et le Var, où les réponses données sont à la fois rares et trop diverses pour permettre de dégager une relative cohérence.

Voici des noms de l'age de la charrue et de l'araire que je n'ai pas pu cartographier, parce qu'ils sont insuffisamment représentatifs et trop dispersés. Ils évoquent en général la fonction, la forme ou le matériau du timon de l'instrument : *aiguille* (par exemple dans la Gironde et les Landes ; dans plusieurs régions ce mot renvoie au timon de la charrette) ; *arbre* (signalé en particulier dans la Seine-Maritime, la Somme, le Pas-de-Calais et la Seine-et-Marne) ; *barre* ; *bois de charrue* ; *bras*, *dentau*, *flèche*, *suivant*, timon (à un point d'enquête dans les

Hautes-Pyrénées il désigne l'age-timon) ; *tirant* (à un point d'enquête dans la Charente, par exemple, le *tirant* désigne la partie rectiligne de l'age, tandis que sa partie courbe y est appelée *chambige*).

Cette énumération n'épuise pas les possibilités ! Si, dans votre région, vous connaissez d'autres noms pour l'age de la charrue ou de l'araire, écrivez les nous, avec tous les détails dont vous disposez, pour enrichir le dossier sur *Les Timons d'attelage* que l'AFMA constitue avec vous.

Par ailleurs, il n'était pas possible, cela va sans dire, de faire état de toutes les sources, souvent anciennes, qui ont été consultées pour cette courte présentation du timon de l'instrument aratoire attelé. N'hésitez pas à nous demander les précisions que vous souhaiterez. Nous vous communiquerons volontiers les références, descriptions, iconographie, etc., dont nous disposons.

Corinne Beutler

Bibliographie succincte.

F. J. B. d'Alphonse, *Mémoire statistique du département de l'Indre*, Paris, an XII, 367 p.

Ch.-J. Giraud, *Traité élémentaire d'agriculture pratique à l'usage des cultivateurs et des propriétaires de Maine-et-Loire*, Angers, 1842, 297 p.

A. Haudricourt et M. Jean-Brunhes Delamarre, *L'Homme et la charrue à travers le monde*, rééd. par l'AFMA, l'INRA et le Centre national des Lettres, La Manufacture, Lyon, 1986, 410 p.

P. Nauton, *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, Ed. du CNRS, vol. II, 2e éd. 1976, 360 p.

A. Paris, « Charrue et labour à la fin du XVIII^e siècle dans le département de Seine-et-Oise. Une enquête sur l'outillage et les techniques agricoles. Rapport présenté par le citoyen Challan devant la Société d'agriculture de Seine-et-oise, à la séance du 25 ventôse an X », *Ethnologie française*, 1978, VIII, 1, p. 47-62.

Statistique agricole de 1814, Haute-Vienne, art. de Limoges, publié par le Comité des travaux historiques, Paris, 1914, t. II.

J.-R. Trochet, *Catalogue des collections agricoles : araires et autres instruments aratoires attelés symétriques ; Musée national des Arts et Traditions populaires* - Ed. de la Réunion des Musées nationaux, Paris, 1987, 272 p.

Adresser toute correspondance à ce sujet à :
J.-J. Péru, rédacteur de *La Lettre de l'AJMA*,
Ecomusée de La Courneuve, 38, av. de la
République, 93120 La Courneuve,
ou au Secrétariat de l'AFMA, Bergerie nationale,
parc du Château, 78120 Rambouillet.

Vie de l'AFMA, et politique culturelle

Développer la vie associative pour sauvegarder le patrimoine rural

- Le Conseil National de la Vie Associative (CNVA) a présenté au premier ministre au cours du deuxième semestre 1995 quatre séries de propositions « négociées » avec l'administration pour développer la vie associative sur les thèmes suivants :

1) Bénévolat, 2) financement et fiscalité, 3) emploi, 4) Europe. Monsieur Alain Juppé rencontrant à nouveau le CNVA en session extraordinaire le lundi 15 janvier dernier a apporté la réponse du gouvernement. Il appartient aux adhérents de l'AFMA d'en prendre connaissance en écrivant au service de presse du premier ministre : Hôtel de Matignon, 57, rue de Varenne, 75700 Paris, (téléphone : (1) 42 75 80 00), pour obtenir copie du dossier complet de cette rencontre au sommet. Notre association et chacun de ses membres, engagés par ailleurs dans notre mouvement de sauvegarde du patrimoine rural doivent considérer que la balle est dans notre camp pour agir, c'est à dire de « connaître, de sauvegarder et de valoriser ». La prochaine rencontre aura lieu dans six mois.

Charles Touzan, BP 40,
31521 Ramonville CEDEX

Charles Touzan, membre bien connu de notre Conseil d'administration appartient également à France Nature Environnement et représente la Coordination Environnement au CNVA. Il tenait à faire profiter l'AFMA de ces informations, en bref de son expérience au plus haut niveau des instances associatives. Il nous rappelait récemment la nécessité de « muscler l'AFMA » et nous demandait de bien vouloir étudier et faire état du dossier qu'il avait constitué dans cet esprit. Parmi les documents qu'il me confie : une brochure réalisée par La Coordination Environnement, avec le concours du ministère de l'Environnement. Le titre est conçu comme un véritable programme. Il tient en trois phrases : « De la protection de la nature à la défense du cadre de vie, Des stratégies et modalités d'intervention nouvelles. Evolution vers le dialogue et le partenariat ». Page 9, une place y est faite à la notion de « patrimoine culturel ». En l'état : chasse, pêche, paysages, et « préservation

du patrimoine bâti » semblent des thèmes bien représentés au sein de la Coordination. Mais ici il va manquer, bien sûr, une référence explicite à tous ceux qui repèrent, étudient, conservent leurs propres patrimoines culturels, qui orientent leur intérêt autour de l'ethnographie, du folklore des techniques, des savoir-faire. Et c'est là une restriction - de fait - dommageable à nos buts communs. Car l'idée qu'il faille agir dans le sens d'une « *préservation des racines culturelles, identitaires de l'homme ; à travers la préservation des paysages... « et » du patrimoine bâti... »*, dans le but de « *renforcer, réhabiliter et préserver l'ancrage de l'homme à son terroir ainsi que les appartenances régionales et de « pays »* », rejoint, pour une part non négligeable, nos préoccupations, appartient à nos objectifs associatifs. Et, à l'instant où M. Jean Bastide, président du CNVA, remet en cause (dans son adresse du 15 janvier dernier au premier ministre) la notion et la procédure de reconnaissance d'Utilité Publique, « *procédure lourde et complexe dont on peut douter de son caractère opératoire dans le contexte actuel* », préférant lui voir substituer celle, plus souple, d'« *utilité sociale* », n'est-il pas par trop immodeste de signaler la valeur d'**utilité culturelle** de l'AFMA ? Car nos activités d'aide, de conseil et de formation s'étendent à l'ensemble du pays et notre vocation de partenaire à ce plus haut niveau est indéniable. N'hésitons pas à l'affirmer, quand sont évoquées certaines questions d'« *aménagement du territoire* » liées aux cultures et patrimoines locaux, appréhendés comme il se doit dans le « détail », de façon quasi-ethnographique, l'AFMA est compétente.

RENFORCER LA PRESENCE DES MUSEES D'AGRICULTURE
AU SALON

- Pour la quatrième année consécutive l'AFMA était présente, du 25 février au 3 mars 1996, au Salon de l'Agriculture à Paris, Porte de Versailles. Particulièrement bien placé, notre stand, partagé avec nos amis de la Bergerie Nationale et du Festival Animalier International de Rambouillet, a attiré de nombreux visiteurs, très divers, beaucoup de curieux : tout un public potentiel pour nos Musées. Mais aussi, des créateurs de musées privés, agriculteurs-collecteurs, ingénieurs agronomes, responsables de parcs régionaux, enseignants, journalistes, fonctionnaires « européens », qui se sont pressés à notre partie de stand, attirés par les affiches de nos adhérents,

chacun clairement localisé sur une grande carte de France.

Notre «matériel» : dépliants, dossiers de presse, exemplaires de la lettre ont été très largement diffusés, auprès d'un public qui parfois est très attaché à tel ou tel de nos musées. Par ailleurs : une foule de contacts a été noué, c'est un devoir d'y donner toute la suite qu'il convient.

Comme il avait été souhaité, nous avons réussi à tenir la «boutique» de l'AFMA tout au long du salon, sans faillir ni discontinuer, en tandem, par équipe de deux. M. Méar, de la Ferme du Léon dans le Finistère, avait revêtu son costume traditionnel, M. Malatier, «molinologue» et maquettiste de talent, présentait un superbe moulin beauceron... Atmosphère bon enfant qui ne fera pas oublier cependant tout le labeur accompli durant cette semaine. Car «tenir» le salon est un grand plaisir et un aspect de notre travail sans doute appelé à se développer...

Georges Carantino

«RESEAU EUROPEEN»

- «L'Ecomusée de Seixal et la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme ont présenté conjointement un dossier de candidature au Programme Européen Kaléidoscope (lequel a été sélectionné) afin de constituer un réseau autour du thème : Pain et fécondité. Six pays sont concernés (France, Portugal, Espagne, Italie, Grèce, Norvège). Les subventions accordées devraient permettre aux chercheurs d'effectuer un travail et de le présenter lors d'une rencontre organisée par l'Ecomusée à Seixal le 18 mai 1996 (Journée Internationale des Musées). Plusieurs autres manifestations et animations sont programmées. L'exposition sera ouverte jusqu'à la fin de juillet 1996. Une itinérance est envisagée au Portugal et à l'étranger».

Pour tous renseignements contacter :

(1) 42. 03. 49. 69. Mouette Barboff, ethnologue, commissaire de l'exposition, 6, rue Meynadier 75019 Paris, ou écrire au secrétariat de M. Aymard, Fondation de la MSH, 54, Bd. Raspail 75006 Paris.

- Faut-il songer à construire une AEMA... Association Européenne des Musées d'Agriculture? Mouette Barboff a fait précéder cette note information d'un texte de présentation de cette (belle) expo-

sition sur le pain. J'écris «belle» au vu du dépliant qu'elle joint à son envoi. En filigrane, un point de vue comparatiste, qui renforce cette idée d'une dimension supplémentaire à notre horizon.

«Terre-mère, Terre-Pain»

- L'exposition «Terra-Mae Terra-Pao (Terre-mère Terre-Pain) a été inaugurée le 16 décembre 1995 au Moulin à Marée de Corrios, situé dans l'estuaire du Tage, près de Lisbonne. Le moulin, construit en 1405 et restauré par la Municipalité, fait partie de l'Ecomusée de Seixal depuis 1986 et fonctionne grâce à la présence de deux meuniers professionnels. C'est donc dans ce bâtiment classé monument historique, lié à la fabrication des biscuits de mer destinés aux navigateurs de la période des Découvertes, ainsi qu'à l'approvisionnement de la Capitale en farine, que se tient l'exposition sur le cycle céréales-pains au Portugal. Deux tiers de l'exposition sont présentés à l'intérieur du moulin (entrée, salle des meules, premier étage), le reste sur l'esplanade, dans une tente dressée à cet effet. Les principaux thèmes sont les suivants :

- Cycle des céréales à pain : blé, seigle, maïs.

- Cycle de la mouture : description des différents processus techniques y compris celui du moulin à marée.

- Cycle du pain domestique : pain de blé, de seigle, de maïs et de méteil.

- Culte du pain : représentation liées à la culture des céréales et la confection du pain.

- Production artisanale du pain : les boulangères d'autrefois (voir ci-dessous), le pain d'aujourd'hui et les professionnels de la filière céréales-pain.

- Diversité des pains.

- La nécessité de produire des céréales : aspects économiques et politiques.

- La nécessité de manger du pain : pain et santé.

Un four construit près de la tente permet de cuire du pain et d'en offrir aux visiteurs; par ailleurs le moulin est approvisionné quotidiennement par les boulangers de la commune afin de mieux faire connaître leurs produits et sensibiliser les consommateurs. L'exposition occupe 542 m²; elle comprend de nombreuses photos en noir et blanc, en couleurs; environ 200 pièces en provenance de tout le pays; un diaporama sonorisé de dix minutes (4 projecteurs) à l'étage et un accompagnement sonore dans la salle des meules; un catalogue; la liste des pièces; un dépliant sur le pain et la santé.

- Corinne Beutler a posé à Mouette Barboff quelques questions concernant «les boulangères d'autrefois». Vendaient-elles seulement ? Faisaient-elles aussi le pain ? (quel était alors le rôle des hommes ?) S'agissait-il de pain pour la famille? Le vendait-on à la boulangerie ? Cette activité est-elle demeurée féminine au Portugal?

- Jusqu'à la fin du 19ème siècle, la fabrication et la commercialisation du pain dépendaient presque exclusivement du travail des femmes. Les boulangères possédaient un four à pain ou utilisaient le four communal et se déplaçaient à pied ou à dos de mulet pour aller vendre leur pain en ville, à domicile, sur les foires et les marchés. La plupart travaillait à la périphérie des villes afin de bénéficier d'avantages fiscaux. Leur nombre diminue avec l'apparition du pétrin mécanique, l'implantation de petites entreprises et de boulangeries fixes ; nombreuses furent celles qui commencèrent à travailler pour le compte d'un patron boulanger. Les autres continuèrent à exercer leur activité, souvent dans la clandestinité afin d'échapper à l'inspection du travail, aux impôts et à la répression (notamment durant la période salazariste). Actuellement le métier de boulangère se maintient dans de nombreuses localités grâce à la persévérance des femmes concernées et à la qualité de leur pain; les boulangères travaillent la nuit; la vente des pains s'effectue au four, dans la rue, au marché et dans les villages environnants. Le transport des pains se fait en voiture... La fourgonnette remplace heureusement la mule et la bicyclette.

M. B.

COMBLER LE DEFICIT DE RECHERCHE.

- «Agrivap» (1), les amis du musée de la machine agricole et à vapeur, recherche «des films (de courte durée) concernant les traitements et les machines agricoles» et nous demande si nous «sommes en mesure de leur fournir de tels films...» ;

1) Madame Vannson, Mlle Bost de Chier, Agrivap, rue de l'industrie, 63600 Ambert, tél. 73 82 60 42, Fax. 73 82 17 14

L' Office de tourisme de Beaumont de Lomagne (2) est en quête de documentation historique sur l'alimentation au 17ème siècle.

Veut-on d'autres cas ? Nouvelle responsable du site de Cucugnan/Quéribus dans l'Aude, Madame Catherine Lamic (3) a pour mission «dans ce coin des Corbières» de développer des activités et des animations culturelles :

« Dans un premier temps, j'ai entrepris d'étudier de près le passé pastoral de cette région. J'ai bien entendu commencé par envoyer des courriers aux D.R.A.C., DIREN, Chambre d'Agriculture... mais sans grand résultat pour l'instant. A partir de là, je me suis demandé si par le biais de «la lettre» de notre association, je ne pourrais pas lancer un avis de recherche auprès des autres membres. Je recherche des documents sur : l'organisation pastorale, les retombées sociales et économiques, un inventaire du petit patrimoine rural lié à cette activité... »

John Perfect, historien anglais enquêtant sur la production des violettes à Paris demande : «savez vous l'origine du mot galère, quand il signifie une espèce de râteau de fer?»

Nos adhérents ont de grands besoins documentaires, et leur souhait est vif d'entrer en contact avec des chercheurs professionnels. Corinne Beutler nous le prouve une nouvelle fois dans ces colonnes. Car c'est bien volontiers que d'assez nombreux membres ont accepté et pu nouer le dialogue avec elle autour des timons d'attelages. Mais parfois les difficultés excèdent les forces disponibles et contrecarrent les meilleures volontés. C'est avec un peu d'amertume que Victor Leray nous écrit :

« Malheureusement j'ai peur de ne pouvoir participer à cette nouvelle enquête, pour les mêmes motifs que la précédente enquête : par manque de temps. Nous recevons dans l'année environ 80 000 visiteurs et nous ne sommes que deux plein-temps plus un mi-temps. En plus de l'accueil du public, il faut s'occuper de l'entretien et de la restauration du site, de la gestion, etc. Tout cela est à la limite du surmenage et du raisonnable. Notre sujet de recherche principal est : les troglodytes. L'ameublement et le matériel agricole viennent en second lieu et je dois avouer, à ma grande honte, que ce second sujet n'est pas traité avec la rigueur qu'il mérite. J'espère pouvoir approfondir ce domaine dans quelques temps (mois? années?)... »

2) 3, rue Pierre Fermat 82500, tél. 63 02 42 32

3) 11 350 Cucugnan, tél. 68 45 03 69

- L'AFMA sait bien quelles sont les attentes de ses adhérents. Mais aujourd'hui, malgré l'heureux développement de nos «thèmes de dialogue», comment satisfaire l'ensemble de ces besoins de recherche, si déterminants en fin de compte, quand il s'agit d'assurer le fonctionnement même de nos musées quelqu'en soit le statut ? La question touche à priori tous nos membres «institutionnels» et il a paru utile de la transposer sur un plan plus global.

C'est ce dont s'acquitte opportunément, dans sa lettre d'information de février 1996, l'Ecomusée de Bresse bourguignonne, où sont clairement énoncés quels «obstacles freinent le développement de la recherche» dans cet organisme (et dans tant d'autres!), et où en sont pesées toutes les dommageables conséquences. Voici l'énumération de ces freins :

1)- *la petitesse de l'équipe absorbée par la gestion des affaires courantes : relations avec les professionnels, élus, associations locales, public, bénévoles... d'où la nécessité de solliciter l'aide de chercheurs extérieurs.*

2)- *L'isolement. Situé à l'écart des grands axes de circulation, la Bresse est de plus à la limite de trois régions administratives. L'université la plus proche (Dijon) est située à 60 km mais ne comporte pas d'enseignement d'ethnologie...*

3)- *J'ai parlé plus haut (c'est Dominique Rivière qui écrit) des délais courts dont nous disposons pour monter les expositions. D'où la nécessité d'un planning très rigoureux avec démarrage de la recherche bien en amont de la réalisation afin de pouvoir bénéficier de ses travaux.*

4)- *L'Ecomusée est avant tout financé sur des réalisations ; il est toujours difficile de faire financer la part de la recherche et donc des salaires nécessaires à ces productions. Par ailleurs, en ce qui concerne la région, elle nous impose des thèmes régionaux dans lesquels nos préoccupations n'entrent pas forcément. Enfin, les appels d'offre de la Mission du Patrimoine Ethnologique nous mettent en concurrence avec des institutions comme le CNRS avec lesquelles nous ne sommes pas en mesure de rivaliser. D'où un gymkhana incroyable pour passer à travers les maillons de la sélection. «Sans recherche... pas de musée» écrivions nous en 1988. En effet, malgré tout il convient que la recherche vive et prospère à l'Ecomusée, c'est une condition indispensable à son renouvellement si l'on veut éviter de rester à la superficie des choses et des mots. A la condition que toute recherche soit médiatisée, qu'elle donne lieu à une production (exposition ou autre...). Situé à l'interface entre recherche et public, l'Ecomusée remplira alors pleinement son rôle de médiateur culturel.»*

- Plusieurs modalités, des formes diverses, mais une seule question et qui traverse toute notre association, car il faudra bien parvenir à le combler, ce «déficit de recherche» qui pèse de plus en plus sur nos bilans «muséographiques» ou «pédagogiques» et entrave au bout du compte notre travail de sauvegarde du patrimoine rural.

«Des activités paysannes gravées dans la mémoire.»

- *«L'association «Nature et traditions du pays d'Auray» existe depuis 26 ans. Le président actuel est Mr Bernard Richeux, le conservateur Mr Jean Péron. L'écomusée de Saint Dégan met en valeur un ensemble de bâtiments de fermes des 17ème et 18ème siècles, comportant maisons d'habitation, cour, hangar des outils agricoles, cave, four à pain et puits. Les intérieurs sont reconstitués avec leurs meubles, objets usuels, outils pièces artisanales, comme ils l'étaient à la fin du 19ème siècle et jusque vers 1950 en Morbihan. L'habitation comprend une imposante cheminée située dans une grande pièce servant de cuisine, de chambre à coucher et de laiterie. Le mobilier est disposé devant la fenêtre pour profiter de la lumière naturelle. Lits mi-clos et armoires présentent aux visiteurs leurs meilleures faces sculptées et ornées. On n'embellissait que ce qui était visible! La literie se compose d'une paille épaisse et un matelas de balles d'avoine. Aujourd'hui séparées, habitation et étable ne formaient à l'origine qu'une seule pièce. au dessus d'elles, les greniers à foin et à grains, ainsi que la loge du commis de ferme. Plus loin, la cave forme un bâtiment à part. Vous y trouverez le pressoir, les barriques, les tonnes (fûts), le moulin à pommes, etc... Les hangars servent à abriter les charrettes, charrues, herses et tous les instruments aratoires. Situé à l'écart de la maison, le four, dont l'entrée est toute noircie, contraste avec le puits, élément vital de la ferme, doté d'une margelle en pierres soigneusement appareillées. Enfin, vous découvrirez les anciennes tenues vestimentaires du Pays d'Auray, les ruches, la vannerie, le travail du chanvre. Des «sentiers de randonnée» autour de l'Ecomusée permettent également la découverte de la faune et de la flore du site. de plus, depuis l'hiver 1995, un chantier «Nature et Patrimoine» rénove un*

certains nombre de bâtiments mis à la disposition de l'Ecomusée, tout en remettant en valeur le milieu environnant. Préoccupé par la sauvegarde du patrimoine rural, l'Ecomusée a choisi de présenter l'Oeuvre de Lucien Pouëdras au bourg de Brec'h, dans la Chapelle des Fleurs entièrement restaurée. Y sont présentés les tableaux du peintre, aux couleurs des saisons, témoins des activités paysannes gravées dans sa mémoire.»

Mlle Kerzecho, Saint Dégan 56400 Brec'h,
tél. 97 57 66 00

«ENRICHIR OU ECHANGER MES CONNAISSANCES...»

-« J'ai fait toute ma carrière dans la machine agricole. J'ai débuté en 1956, comme ingénieur aux Etablissements Rousseau, fabricants de presses ramasseuses à Orléans, puis chez John Deere qui a racheté les Ets. Rousseau en 1962. Ceci m'a valu de travailler deux ans en Allemagne et de faire de nombreux voyages aux Etats Unis. Lors de ma retraite en 1992, après 36 ans de service, j'étais Directeur Général de l'usine John Deere de Saran, près d'Orléans qui fabrique des moteurs diesels pour le groupe et d'autres clients. J'ai été pendant de nombreuses années membre du conseil d'administration au Salon de la machine agricole. Ces 36 années ajoutées à mes origines de paysan beauceron (j'ai travaillé avec des chevaux dans ma jeunesse!) ont laissé des traces! Et de ce fait j'occupe une partie de mon temps à des recherches sur l'agriculture ancienne : sur les tracteurs, les chevaux de trait, les races en péril... Je suis membre de l'association «Traits de Génie», de l'«Amicale Société Française» et du «Club Lanz». J'ai donc déjà une documentation importante, et ceci est souvent le prétexte à des voyages à travers la France : une fête des moissons, un concours de labour avec de vieux tracteurs... Je suis allé ainsi allé en octobre dernier dans les Pyrénées pour rencontrer des éleveurs de chevaux «Castillonnais» et de vaches «Aures et Saint Girons». J'ai donc pensé que mon adhésion à l'AFMA me donnerait d'autres opportunités d'enrichir ou d'échanger mes connaissances. Je suis donc à votre disposition si vous pensez que je puisse être utile à l'association.»

Robert Bercher, 12 rue du Clos Saint-Denis,
45560 Saint Denis en Val.

- Les 2 et 3 novembre 1995, se tenait en Lozère l'AGRA-Forum 95. A la lecture du programme, rien d'explicite sur l'indispensable dimension patrimoniale des politiques d'aménagement rural. Pourtant : une très belle photographie (muette) d'un village du massif central, parfaitement conservé, illustre le dépliant... Dans le N° d'octobre 1995 de : «Parcs», le magazine de la Fédération des parcs naturels régionaux de France, on relève p. 6 une invitation à «Prendre possession de son patrimoine et l'animer». Le travail de création culturelle autour du patrimoine rural est «payant» si l'on en juge par les résultats économiques de notre adhérent de Sadirac, Bernard Lafon. Voyez le chiffre d'affaires de sa conserverie «Oh! Légumes Oubliés». 3 800 000 F. en 1994, 10 à 15 emplois directs suivant les saisons, 25 à 30 emplois indirects selon l'année. 30% du CA étant réalisé en exportations vers le Japon, les Etats Unis, l'Europe du Nord, avec une gamme de 70 produits. Bien entendu cette expérience réussie ne doit pas se confondre avec les solutions à trouver pour maintenir en activité la belle ceinture maraîchère d'Eysines et Blanquefort... (4). Mais revenons aux ressources de l'initiative individuelle avec cette lettre de M. de Lary de Miramont-Latour dans le Gers.

« L'idée de l'exploitant agricole que je suis est d'offrir aux «touristes» une journée culturelle sur un canton (celui de Fleurance) qui ne possède en dehors de la ville aucun lieu de visite. Si le Gers est réputé pour sa gastronomie, une fois sorti de table que faire, que visiter? Trois sites historiques inscrits sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques : une chapelle avec retable en pierre du 17ème siècle, un pigeonnier et un château du 15ème siècle abritant une collection importante d'objets et d'outils sur la vie rurale et son entourage (cuisine d'époque, four à pain, caves, chais, pressoir, vieux métiers, chambre reconstituée) font un tout. Parmi les outils : araires et charrues en bois (une dizaine), traîneau à silex, manèges (trois) dont un à huile de lin (complet), faucheuses, javeline (Amouroux 1905), brabant (vingt cinq), ventilateurs (cinq), pompes (quinze), appareils de traitements (six), herses (cinq), carrioles, chars, batteuses, alambics, échaudeuse, etc. sur 1200 m² et en parfait état (couleur d'origine). Parking, aire de pique-nique, chemins pédestres, salle de réunion (80 m²) seront à la disposition des visiteurs.

4) Voir La Lettre 3-95.

L'ensemble des travaux est réalisé par l'exploitant et son épouse, aidés par une association créée en 1995 «Culture et traditions». Des milliers d'heures de recherches, de restauration, de travaux vont permettre une ouverture en 1997. Une demande d'aide dans le cadre des fonds P.D.Z.R. a été déposée en 1995 pour soulager les finances (dossier présenté par l'exploitant avec l'aide de la chambre d'agriculture du Gers). A ce jour le «gros oeuvre» est pratiquement terminé, il reste tout le travail de mise en place, d'affichage et le côté commercial ; en effet le «produit» terminé je vais le «vendre» en me positionnant sur les circuits touristiques. Précisons : l'ensemble des documents, outils, etc. seront listés sur informatique et le côté pédagogique des visites (enfants, écoles) recherché. Avec la «grande Europe» qui s'ouvre nous devons être prêts à présenter ce patrimoine gascon encore trop peu protégé, trop peu étudié et peu souvent mis en valeur. En alliant ainsi l'art, la culture et les traditions, l'homme à la recherche de ses racines pourra en trouver une image dans ces lieux.» (5)

Le chantier est de taille. C'est en prenant connaissance du contenu et des modalités de semblables projets (quelle ampleur!), qu'en contre-point se précise davantage le rôle de l'AFMA : soutien amical et aide effective dans les domaines de la recherche et des enquêtes ethnographiques qui entreront, à terme, dans le programme de P. de Lary ; soutien et aide dans les choix muséographiques à venir ; conseil en matière de conservation ; initiation aux techniques de restauration ou de maintenance des collections ; mise au courant des expériences comparables. Et puis des questions viennent à l'esprit, par exemple : de quelle fabrication, de quel poids, de quel type, à quel usage (et depuis quand) destinaient-on ces 25 brabants ? Les collections abritent-elles des outils à bras ? etc. Le dialogue va s'engager, une prochaine lettre en fera état.

5) P. de Lary, Latour, Miramont Latour, tél. 62 62 27 99

POINTS DE VUE

«QU'AVONS NOUS FAIT DE SI COUPABLE, JE VOUS LE DEMANDE?»

- J'emprunte ce sous-titre au *Bulletin du Gifaé*, N° de décembre 1995 qui semble s'étonner d'une réaction de défiance du monde rural, plus exactement du syndicalisme agricole, face à ce dispositif institutionnel que le vocable de «*Concept-ferme*»(6) traduit assez bien. Fallait-il confirmation à notre mise en prévention d'une entreprise qui pour le moins pose problème ? La voici administrée par un texte publié dans le dit bulletin et disons que, face à la quasi-brutalité de ton qui en émane, on peut légitimement éprouver de la gêne. Le passage qui suit est de la plume d'un «*Animateur permanent*» et a été «*fait à Saint Vallier*» (Saône et Loire). Je marque simplement en caractère gras le réseau des petites métaphores péjoratives émaillant- pour faire vif et enlevé sans doute- un texte qui balance de façon continue entre le «mépris» et la «crainte» de ce monde rural d'implantation qui semble un peu trop rétif à la greffe.

«Il y a des réveils brutaux qui font mal comme une évidence que l'on ne découvre que trop tardivement. Voilà bien longtemps qu'indépendamment ou en relation étroite avec quelques agriculteurs sympathisants pour les uns ou éclairés pour les autres, le milieu associatif a compris l'impérative nécessité de «limiter la casse» entre le monde rural et les citadins. Mais aujourd'hui le réveil lent d'élus ou de personnels «représentatifs» du milieu agricole est douloureux. On leur a volé leur identité, leur image de référence : «la ferme». Et voici qu'ils ruent dans les brancards. Lisez plutôt : Extrait de «L'exploitant agricole de Saône-et-Loire», semaine du 16 au 22 décembre 1994, n° 1582 : «Trente agricultrices, réunies au sein de Vacances d'enfants à la ferme, ont reçu le mardi 7 décembre, à la ferme expérimentale de Jalogny, les premiers brèves d'aptitude à la

6) Voir notre rubrique «point de vue» de La Lettre 3-95 où nous interrogeons sur le bien fondé de certaines démarches par trop ignorantes ou si peu respectueuses du droit de ces «premiers occupants» que sont les ruraux en milieu rural.

formation d'animateur (BAFA). Ce sont les premiers BAFA à l'échelon national délivrés dans le cadre de l'accueil des enfants à la ferme» et Marie-Paule Joigneault, présidente de l'A.D.P.S.A., de déclarer : «Et il est préférable que les agricultrices, formées à cet effet, contribuent à l'accueil d'enfants en milieu rural plutôt que de développer des Fermes Pédagogiques : autant mettre en avant ceux qui connaissent et maîtrisent le mieux le milieu rural.»

Arrêtons nous ici un instant et condensons le propos. Il n'est que trop évident, en l'occurrence, qu'aménager ou ré-aménager l'espace rural ne doit pas conduire à le considérer comme un simple marché de reconversion ou de substitution professionnelles pour les professionnels de l'animation en ville. Ils n'y seraient d'ailleurs -au mieux à leur insu- que les exportateurs de leur propre point de vue, les agents d'un ethnocentrisme urbain, à l'origine de la plupart des difficultés rencontrées. Stratégies urbaines donc et qui mettent en danger de dépossession des ruraux qui -toutes choses égales- cherchent de leur côté les moyens de leurs propres reconversions ou adaptation. Cette lutte de concurrence est semble-t-il d'autant plus inégale que le dispositif du «concept-ferme» (c'est à dire : le «*mouvement associatif des fermes pédagogiques*», si l'on préfère -quoique le GFAE ne puisse prétendre à lui seul représenter officiellement l'ensemble de ce «mouvement» des «fermes pédagogiques») bénéficie du poids de tout le système d'animation socio-culturo-éducatif para-scolaire directement ou indirectement garanti par l'Etat. Cette position objective de l'«animation», cette «réalité» qui provoquent leur gêne, sont spontanément déniées par des animateurs souvent issus, ou au moins «idéologiquement» proches, de mouvements plus ou moins «alternatifs» nés dans les villes et hostiles à la «culture administrative». La suite du texte manifeste cette tension intérieure de l'animateur (7) qui ne sait que trop ce qu'il impose -à travers sa simple présence- à ceux même à qui il croit tendre généreusement la main (et qui ne lui ont d'ailleurs rien demandé). Il poursuit :

« Notre action en faveur des enfants et d'autres publics, ne viserait-elle pas à faire mieux connaître le rôle des agriculteurs dans notre société. Nous serions nous si longtemps fourvoyés pour qu'aujourd'hui certaines personnes puissent nous juger, nous condamner et pourquoi pas nous éliminer d'un revers de

main de paysan ; tout cela sans être venu faire le constat sur le terrain alors que j'ai gracieusement reçu ces trente agricultrices sur notre structure? Allons ! Un peu de jugeote. Et si nous prenions le taureau par les cornes mais ensemble, sans mettre la charrue devant les boeufs, ni tirer à hue et à dia. Nous oeuvrons pour la même cause. Nous serait-il venu à l'esprit de penser que les agriculteurs avaient seuls la connaissance du milieu rural. Evidemment NON. Ils sembleraient qu'eux n'en doutent pas. Pour certains, à les entendre le marché serait juteux. Ils voudraient le beurre et l'argent de celui ci (en prime). L'accueil d'un public et son éducation à l'environnement sont un travail sérieux et à part entière sinon adieu veau, vache, cochon, couvée... A chacun son savoir faire et son savoir-être... »

Quel style! Il faudrait tout reprendre terme à terme, mais l'espace nous est compté. Et pour finir un truisme en forme de «captation de bonne volonté». La mesure est comble, c'est trop spécieux et on ne saurait y souscrire car en la matière, la «*médiation culturelle*» (vraie) relève d'un autre univers de compétences -ou mieux- d'un univers de compétences scientifiquement établies (dont la définition est esquissée dans l'article intitulé : «*Comblant le déficit de recherche*») et fondé sur des procédures de contrôle que notre «*Animateur permanent*» ne soupçonne guère, mais dans le cadre desquelles il pourrait éventuellement et avantageusement s'inscrire. Car ne faudrait-il pas -enfin- s'interroger sur ce qu'ont de vraiment pédagogique toutes ces fermes d'animation post-para- ou péri-scolaire? Quels savoirs transmettent-elles ? Que «*font elles mieux connaître*»? pour reprendre les termes de notre animateur de Saint Vallier. Or il y a de quoi s'inquiéter. Car s'il existe d'indéniables attentes pour ce type d'équipement au sein de l'Ecole, il faut bien prendre garde que cette «offre» des «fermes pédagogiques» orientant par trop une «demande» du reste façonnée par elles et elles seules, ne finisse non seulement par édicter une norme balayant la multiplicité des sensibilités rencontrées, c'est à dire ne nie ipso-facto cette liberté dont l'AFMA témoigne, mais encore, à la longue, n'empêche l'épanouissement des nécessaires approches scientifiques en s'imposant d'elle même -sui-généris- comme la définition officielle (8) des «contenus» pédagogi-

7) ce que manifeste le titre même de l'article : «*Faut-il en rire ou en pleurer?*»

8) Voir dans un domaine proche, celui des «*feuille ethnologiques*» et de leur possible contrôle, le point de vue que donnait Jacques Leclerc dans la LETTRE DE L'AFMA, 1-95.

ques dans les domaines qui sont les nôtres. Certes il s'ouvrira encore des «fermes à jouer», des «fermes à faire-semblant» où l'on ferait le fermier ou la fermière pour rire... Dans ce cas nos «agricultrices titulaires d'un BAFA d'animation de ferme» semblent un personnel tout indiqué. Elles qui ont déjà l'expérience des «gîtes à la ferme», des «fermes-auberges», et du «camping à la ferme». Mais il serait plus raisonnable de réserver l'épithète de pédagogiques aux entreprises dûment certifiées de transmission qualifiée d'authentiques savoirs. Du même coup on contribuerait à restaurer la légèreté et l'innocuité ludiques d'une «animation» (montrer aux enfants des villes des canards qui font coin-coin au bord d'une mare c'est récréatif, rien de plus mais rien de moins !) qui ici concourt de façon à peine voilée à la mise en place de mécanismes favorables à l'exercice de la violence institutionnelle. Calmons le jeu, proclamons la pause, assoyons-nous autour d'une table et examinons posément le dossier, tandis qu'il en est temps encore.

J.J.P.

QUI FINANCERA? CEUX QUI AIMERONT...

- Ce «billet d'humeur» de René Bourrigaud se trouve en page 6 du *Bulletin de liaison du Centre International de Culture Paysanne et Rurale*, N° 3 de janvier 1996. Le projet de Treffieux «*Différent de tout ce qui existe*», à l'instar de tant de nos membres cependant se fait mal ou trop chichement «financer», alors, quelquefois, on esquisse un geste de légitime impatience.

«Nous ne nous faisons pas d'illusions. Pour en avoir déjà parlé avec de nombreux responsables et «décideurs», nous savons que nos idées suscitent autant d'intérêt... que de scepticisme. On nous accorde un succès d'estime..., mais on préfère financer de grosses opérations commerciales. Autrement dit, «vous avez de bonnes idées... mais votre projet n'est pas «rentable». Le mot-clé de notre époque est lâché. Oh gentiment! comme à regret! tout en disant : on aimerait bien qu'il en soit autrement... s'il tenait qu'à nous... bon courage quand même! Nous disons, nous, que le développement des échanges culturels, la compréhension entre les peuples, les échanges d'expériences, la recherche de nos racines, les lieux de rencontres et de fêtes, les voyages bien préparés, les échanges entre les générations, le développement rural, les échanges entre la ville et la campagne, la création de liens par delà les frontières, en un mot la solidarité... sont d'excellentes raisons de vivre. Elles

sont d'intérêt public. Pour autant, nous sommes des réalistes dans nos entreprises, rôlés à la gestion, familiers des contraintes, et nous prendrons toutes les précautions nécessaires pour que nos réalisations soient viables et durables.»

A ce compte Treffieux serait donc terre d'utopie? Du projet au programme, chacun, ici, connaît les difficultés du parcours, l'ambiguïté des expériences accumulées : que garder de l'«idée» de départ? Qu'est ce qui se construit vraiment? Mais, page 9 du bulletin, on nous fait état d'un souci bien familier et d'une situation bien connue. Il s'agit de «*Restaurer l'ancien poulailler pour conserver dans de meilleures conditions notre collection de vieux outils*», dont l'ensemble est, semble-t-il, en cours d'«expertise» : «*Les quelques 300 pièces de notre collection ont fait l'objet d'un travail d'inventaire descriptif et d'une première collation de données historiques. Madame Santrot, Conservateur des musées départementaux, chargée d'une mission d'enquête par le Conseil général, a fait une visite officielle le 18 août dernier et a remis un rapport sur l'intérêt muséographique et patrimonial de cette collection. Selon ses premières réactions verbales, nous pouvons être confiants dans l'intérêt qu'elle va susciter auprès des professionnels du Patrimoine et des Musées...*» On le voit, l'évolution de cette démarche - par bien des côtés - attachante, est à suivre avec beaucoup d'attention.

J.J.P.

LE «CONTENU SCIENTIFIQUE ET CULTUREL» D'AGROPOLIS-MUSEUM.

- Avec les N° 5 (janvier 1996) et 7 (mars-avril 1996) d'«Opportune», le bulletin du Club des amis d'Agropolis-Museum, il nous parvient le catalogue-dossier de presse de la déjà ancienne (elle fut créée en 1992) mais bien intéressante «*Exposition itinérante scientifique et culturelle produite par Agropolis Museum, réalisée avec l'aide de Groupama-Assurances, la collaboration de la CSI-La Villette et de la DRAC Languedoc-Roussillon intitulée : «Les plantes de la découverte»*. Au sommaire : p. 5, *Agropolis-Museum Soutien d'Action Culturelle* ; p. 7, *Contenu scientifique et culturel de l'exposition*» (d'où notre sous-titre) ; puis, en laissant de côté la pagination viennent : «*Fiche technique, Lieux d'itinérance, Descriptif détaillé, Mobilier de l'exposition, Déjeuner scolaire à Montpellier, Animations autour de l'exposition, Produits de diffusion culturelle, Conditions de location, Dossier de presse*». Tous signes qui montrent qu'il y a là un côté «*entrepreneurial*» que nos

adhérents doivent connaître, car il exprime la grande diversité de l'AFMA. Mais voici le «contenu» annoncé plus haut.

«En découvrant le Nouveau Monde, Christophe Colomb a ouvert la voie à la plus extraordinaire révolution alimentaire de tous les temps. L'ananas, l'arachide, le cacao, le coton, le haricot, l'hévéa, le maïs, le manioc, le piment, la pomme de terre, le quinquina, le tabac, la tomate, le tournesol et bien d'autres plantes étaient en effet inconnues de l'Ancien Monde avant la découverte de l'Amérique. L'humanité les doit aux Amérindiens qui les ont patiemment domestiquées et améliorées pendant des millénaires. Ces plantes ont connu des destins différents : certaines furent l'objet d'un engouement précoce (chocolat, tabac, piment), d'autres connurent une adoption rapide mais discrète (maïs, haricot), d'autres enfin inspirèrent une très longue méfiance (tomate, pomme de terre). Pendant ces cinq siècles, la découverte est continue. De nouveaux usages apparaissent. Les plantes sont améliorées de façon de plus en plus efficace dans des buts de plus en plus précis. Aujourd'hui la découverte continue, grâce à la génétique, mais aussi au réservoir de gènes que représentent les plantes sauvages et les variétés traditionnellement cultivées : nous avons encore besoin de la nature, des paysans, et de l'Amérique... » (9).

C'est le propre des grandes maisons. Il y a là tout un programme qui se déroule, une «ligne» qui est tenue, un cap institutionnel fermement maintenu. Mais, quant à l'objet même de cette efficace réalisation, tout va-t-il aussi bien de soi ? Hénin et Haudricourt l'ont dit il y a longtemps, les européens, s'ils ont adoptés/adaptés, à leurs systèmes culturels les plantes exotiques qui les intéressaient, c'est leurs systèmes agricoles tout entier qu'ils ont imposés/apportés si ce n'est au monde entier, du moins installés sur d'immenses portions du globe et particulièrement en nord-Amérique. Et l'inverse n'est pas aussi vrai, loin s'en faut. Doit-on s'en tenir d'ailleurs pour essayer de pénétrer ces questions au seul constat d'un «chassé croisé des plantes alimentaires?» (c'est le titre d'un des panneaux de l'exposition, mentionné dans le «Journal» qui l'accompagne). Certes la tomate originaire d'Amérique est devenue «banale aujourd'hui» (Didier Chabrol coordinateur en 1992 de la dite exposition) (10), mais ce sont des blés nés sur le vieux

continent que l'Amérique du nord exporte de nos jours vers l'Europe, «L'Amérique a donné au monde le maïs ou le cacao. Mais elle en a reçu le blé, le café ou la canne à sucre pour lesquels elle est devenue un des grands producteurs mondiaux» conclut-on sur le dit-panneau. Pourquoi donc entonner cet hymne à l'Amérique du nord agricole (le canton «étasunien» du continent) par le biais d'une reconnaissance de dette végétale accordée aux amérindiens ? Ce raccourci (j'écrirais presque ce syllogisme), cette visée non pas simplificatrice mais de simplification n'introduit-elle pas un biais qu'on découvre être à la source de toute une série d'inexactitudes ? Et sous cet angle, il n'est peut-être pas dépourvu d'intérêt de réexaminer le débet «historique» en question car la liste des «dons» de l'Europe à l'«Amérique» nous paraît - nominalement - singulièrement limitée, qui s'en tient ici aux «blé, bovins, trèfle, luzerne..., porcs, volailles». (On pourrait dresser la liste de quelques grands oublis : déjà, les chevaux, le pommier, les pêches, etc...).

Reste, qu'autour de cette reprise Montpelliéraine des «Plantes de la découverte», du lundi 4 mars au lundi 1er avril 1996, se seront tenues six conférences scientifiques, au titre attirant, prononcées par des chercheurs mais devant un «grand-public» : *Le caoutchouc : une histoire à rebondissements, Le contrôle de l'immigration ... végétale, Peyotl, curare, coca, quinquina et autres drogues végétales d'Amérique, Plantes de la découverte et changements alimentaires, Introduire aujourd'hui de nouveaux fruits ou légumes, Les passagers clandestins du Paysage*. Il faut en convenir : nous sommes bien là au cœur d'un débat de fond qui porte autant sur l'histoire agro-alimentaire contemporaine que sur les fins et les effets de l'«animation» et de la «communication», consocuteurs qui pourraient, plutôt que de tenter de «simplifier» les savoirs pour les mettre à portée du public, bien au contraire, chercher les moyens de faire accéder celui-ci au «complexe». Et ça n'est pas «simple» en effet ! Quant à découvrir ces moyens d'accès c'est, notons le en passant, la fonction même de la pédagogie. A procéder autrement on risque fort en multipliant les petits écarts de s'écarter pour de bon de la voie qui mène de la production à la transmission et à la diffusion des connaissances, c'est à dire qu'on en arrive plus vite qu'on pense à ne proposer au public que des miroirs ou refléter ce qu'il sait, croit savoir, ou ne sait pas déjà.

9) N. d. l. r. : les points de suspension sont de l'auteur du texte.

10) Banalité qui, à y regarder de près, n'a rien de si évident.

Annonces et vie des musées

LA JOURNÉE DES MOULINS... UNE OCCASION DE
PARTENARIAT.

-«La Journée Nationale des Moulins, impulsée par la Fédération Française des Amis des Moulins, relayée par de nombreuses Associations Régionales et Locales des Amis des Moulins, affiliées ou non à cette Fédération, aura lieu le 16 juin 1996. Ce jour-là près de 600 moulins dans toute la France, à vent, à eau, à énergie animale, ouvriront leurs portes au public. Belle occasion de découverte d'un Patrimoine Rural d'une grande variété. Belle occasion aussi pour nos Musées adhérents de se rapprocher des moulins de leur région et de participer à la fête sur les thèmes «du blé au pain», de l'huile, du sciage... et de tisser des liens avec d'autres associations liées au Patrimoine Rural».

Pour plus d'information on contactera la F.F.A.M.,
8 rue Villot, 75012 Paris, tél. 16 (1) 43 47 43 47

G.C.

«LE BLE, LA FARINE, LE PAIN»

- Du 20 avril au 1er mai, à Chabris dans l'Indre, l'ADAC et son président J. P. Breuil organisaient une série de manifestations autour de ce thème. Des expositions, «*La planète blé*» (Institut Technique des Céréales, Coopérative épis-centre, Franciade), la «*Meunerie*» (Moulins région centre), le «*pain*» (écomusée de Ruynes en Margeride), «*Pains historiques*» (au vieux four à Tours), «*pains français*» (C.F.A. de Châteauroux), «*pains allemands*» (Comité de Jumeilge Chabris- Lonsee), «*les bouquets de moissons : historique, symboles*» (atelier végétal de Villaines les Rochers), seront présentées au public. Des concours, des démonstrations, des dégustations, des chants, danses et musiques traditionnels par la «*Guérouée de Gâtine*» sont également inscrits à ce copieux programme.

J.P. Breuil, ADAC, BP 15, 36210 Chabris,
tél. 54 40 71 48

SOUS-PREFET, PEINTRE ET RURALISTE.

- Jean-Michel Linfort, sous-préfet de Marmande, mais aussi peintre ruraliste nous fait parvenir le catalogue de ses pastels, ce dont l'AFMA le remercie vivement. L'exposition de peinture autour de nos thèmes est souvent une réussite et constitue toujours un temps fort dans les programmes d'animation en attirant des publics nouveaux vers nos collections. Mais aussi n'est-il pas vivifiant d'entrer en contact avec des créateurs ?

PAYS, PAYSAGES ET CARTOGRAPHIE.

- «*Etablir une carte du paysage*». Approche nécessaire et qui concerne tous nos musées. Travail ardu. L'exposition que vient de concevoir et réaliser le Conservatoire de l'agriculture, avec le soutien du Lycée Agricole de la Saussaye nous en propose l'esquisse. «*Je trouve beau ce*» fait dire Rabelais à Gargantua après que la jument du petit géant d'un coup de sa «*queue horrible*» eut balayé ce qui gênait la vue. Ceci se passait en 1534, au cœur d'un chapitre de «*La vie inestimable du Grand Gargantua*». La Beauce, ainsi faite - «*une étendue offerte à la vue*»- était «*paysagée*» pour des siècles, par la faute d'un petit géant maladroit, qui certes n'avait pas là fait véritablement oeuvre de «*jardinage*», mais se trouvait fort satisfait du coup d'oeil définitivement créé (11). C'est là plaisante légende, mais comment éviter la question si ce n'est des origines du moins des conditions de formation des paysages que l'on s'emploie à sauvegarder ? Parmi d'autres travaux savants, une note de recherche de Jean-Louis Maigrot intitulée «*Territoire et «petits agriculteurs» sur le plateau Lorrain sud*» (12), nous montre l'évolution parcellaire (et donc paysagère) de ce confin des Vosges et de la Haute Marne depuis les années 1850. Comment s'est construit, modifié et détruit un type de paysage y est rendu très perceptible, par la juxtaposition de plans parcellaires d'époques successives. Rendre sensible nos publics aux caractères

11) Le «*petit journal de l'exposition, Pays, paysages, voyages en Transbeauce*», est à retirer au COMPA, Pont de Mainvilliers, 28000 Chartres, tél. 37 36 11 30. Une bibliographie est donnée à la fin.

12) *Cahiers d'études et de recherches francophones, Agricultures*, vol. 3, N° 3, mai-juin 1994.

spécifiques de chacun de nos paysages ruraux n'est ce pas -là aussi- l'une de nos préoccupations? D'un point de vue muséographique, localiser nos musées sur des plans parcellaires de différentes époques (plans terrier, cadastres...) est très appréciable «visuellement» (toujours le «coup d'oeil») et pédagogiquement utile en introduisant immédiatement la notion d'histoire agraire auprès de nos visiteurs scolaires. En tout cas, outre nos bâtiments et collections, nous devons également contribuer à la sauvegarde des plus significatives de ces traces très périssables que sont les vieux chemins de culture, haies anciennes, fossés de drainage ou de séparation... Et pourquoi ne pas tenter de garder, pas trop éloignés de nos musées, à titre de témoins, des espaces où évoluaient les ustensiles que nous conservons, des échantillons de ces parcelles, qui par endroit, ont échappé aux remembrements?

RESTAURATION DE VEHICULES ANCIENS DANS L' AISNE

-«Dans le cadre d'actions d'insertion de public demandeur d'emploi, l'Association «Trois Rivières Solidarité» a mis en place, en partenariat avec la Ville et le Musée de Saint-Michel, des chantiers de remise en état de véhicules anciens. Ont été restaurés (ou sont en cours de restauration) deux tracteurs de marque Deering, un Tractavia et un Société Française datant de 1920 à 1960, ainsi qu'un camion-bois de marque Liberty datant de la première guerre mondiale et transformé entre les deux-guerres, selon les besoins des agriculteurs utilisateurs. Fort de cette expérience et de chantiers en projet, nous étudierons l'opportunité de mettre en place un atelier pérenne qui proposerait ses services aux collectionneurs publics ou privés. Les domaines de compétences concernent notamment les travaux de tôlerie, ferronnerie, mécanique et menuiserie et permettraient la remise en état de nombreux objets ou véhicules (tracteurs, véhicules anciens, batteuses, trépineuses, locomotives, outils divers...) Cet atelier pourrait également reconstruire des outils anciens sur la base de plans ou documents historiques...»

Alain Kiecken.
«Trois Rivières Solidarité», Place Rochefort,
02830 Saint Michel, tél. 23 58 13 91

LA MAISON DE L' ARAIRE

-«Nous avons ouvert depuis plusieurs années une maison d'exposition au coeur des monts du Lyonnais et progressivement nous nous orientons vers une présentation d'expositions permanentes. La «Maison de l'araire» deviendrait alors un véritable musée régional...»

Ainsi le Groupe de recherche sur l'histoire et le folklore de l'Ouest Lyonnais (le Bourg à Messimy en Lyonnais, 69510 Thurins) apporte son adhésion à l'AFMA. Durant l'automne dernier, la «Maison de l'araire» ne proposait pas moins de quatre expositions :

- 1) *les travaux traditionnels de la ferme,*
- 2) *le tissage du velours dans l'ouest Lyonnais,*
- 3) *Les aqueducs romains de Lyon,*
- 4) *Yzeron : un village des monts du Lyonnais.*

Enumération qui laisse entrevoir l'importance du travail déjà accompli.

Contact : Henri Bougnol,
Passage de l'araire, 69510 Messimy,
tél. 78 45 39 09

«REPORTERS DE LA MEMOIRE»

- La Confédération Nationale des Groupes Folkloriques Français, organise à Thonon les Bains les 26 et 29 septembre prochains ses rencontres européennes du film ethnographique. Le thème en est «*l'eau, la vie*». L'inscription des films français n'est plus reçue après le 15 mai. Un grand prix de 50 000 F sera décerné au lauréat.

«Tous les formats de films sont admis à concourir. Les films primés seront diffusés dans le cadre d'émissions de télévision».

Si l'on souhaite recevoir le dossier complet de présentation, ou obtenir des informations, il faut contacter :

Anne Pottecher et Patrick Buttard,
15/17 chemin de la Capuche 38100 Grenoble,
tél. 76 46 88 29
ou encore Denyse Bidault, France-Folklore,
39, rue Franche 01910 Pont de Vaux,
tél. 85 30 32 52

LA REVUE DES BULLETINS, LES LIVRES EN
SOUSCRIPTION.

-Les N° 5 (janvier 1996) et 7 (mars-avril 1996) d'«Opportune», le bulletin du Club des amis d'Agropolis-Museum ; le Bulletin de liaison du Centre International de Culture Paysanne et Rurale, N° 3 de janvier 1996 ; le Bulletin du Gifaé, N° de décembre 1995 et celui de l'écomusée de Bresse-bourguignonne ont été présentés précédemment.

Il nous reste à évoquer le sommaire de l'ATELIER, le bulletin de l'Association Textile Européenne de Liaison, d'Innovation, d'Echange et de Recherche, N° 8, décembre 1995, et le bulletin de l'association «Le Chaudron», N° 7 de mars 1995. Constatons d'abord ces points de convergences -déjà aperçus dans une précédente livraison de la Lettre- entre l'ATELIER et l'AFMA. Pour s'en convaincre à nouveau, j'extrait de l'éditorial de l'«Association Textile» les lignes suivantes : «Ces derniers temps se manifestent dans plusieurs pays européens et plus spécialement en France, les inquiétudes et les interrogations de la population : augmentation du chômage, précarité... Quel avenir pour les jeunes, dans quelle société vont-ils vivre ? Personne n'a de réponse. Il faudra sans doute une multitude de petites réponses, une multitude d'initiatives et tout particulièrement une réflexion et des propositions pour un rééquilibrage entre la ville et la campagne. Recréer des micro-économies régionales puis des réseaux les reliant... Place à l'imagination». Au sommaire, signalons un compte rendu de l'exposition sur la laine au Parc National des Cévennes, les résultats d'une enquête sur la filière laine en Europe...etc.

Contact : Filature de Chantemerle
F-05330, Saint Chaffrey, tél. 92 24 04 43

- «Le Chaudron» publie dans sa livraison de mars d'intéressants souvenirs d'avant-guerre par Henri Gay concernant le battage ; ainsi qu'une monographie d'exploitation agricole à Ecuelles (vallée de la Saône) en 1934 par Marcel Lauquin, instituteur chargé de cours post-scolaires agricoles ; une poésie d'Henri Desserprit ; le calendrier de ses activités, etc... Et le bilan (enviable!) de son exercice financier 1994. On appréciera : Dépenses : 133 342, 20 F.,

Recettes : 236 924, 81 F. Ce qui démontre la rentabilité «associative» de la location de matériel agricole ancien.

Contact : P. Lauquin, 26, la Tuilerie,
71150, la Motte Saint Jean.

-Terres et hommes du sud-est sous l'ancien régime, mélanges offerts au professeur Bernard Bonnin ; textes recueillis par René Favier. «... tout un parcours à travers la société et la vie culturelle dauphinoise d'antan...» 190 f.

P. U. G. BP. 47, 38040 Grenoble cedex 9

- Sabots et sabotiers d'ici et d'ailleurs. (1850-1980) ; Yann Krysztoforski, 9 avenue des trois communes, 92600 Asnières sur Seine. Ouvrage à réserver chez :

Cheminevements éditions, avenue Paul Avignon,
054380 Thoard, tél. 92 34 81 58.

- Guide découverte de «La maison de la vigne et du vin» de Cuiscaux. «... véritable catalogue des collections...» de cette antenne de l'écomusée de la Bresse-bourguignonne. Rédaction : Agnès Larose, journaliste et Dominique Rivière, conservateur. Clôture de la souscription mai 1996. 80 F.

Ecomusée de la Bresse bourguignonne, Château,
71270 Pierre en Bresse, tél. 85. 76. 27. 16.

- Les Galvachers du Morvan, Philippe Bertelanger. «... Ce livre consacre une large part... aux véhicules : charrettes, charriots, utilisés dans le Morvan... il traite des techniques de chargement, des charrois, du levage...». 200 F. plus 40 f. de port.

Association «Nourrices du Morvan»,
Athée 58140 Lormes,

- Expressions populaires en langue d'Oc ; Pierre Trinquier, préface de Jean-Claude Richard, Directeur de recherche au C. N. R. S. «Recueil établi à partir de fonds inédits ou peu connus provenant de l'Hérault, du Tarn et des Cévennes. 330 expressions, classées par thèmes et sous-thèmes... 500 expressions populaires avec traduction... », 380 p. 150F. Commande à adresser à :

C. Lacour, Libraire éditeur,
25 Boulevard Amiral Courbet, 30000 Nîmes.

Association Française des Musées d'Agriculture et du patrimoine rural
Secrétariat de l'AFMA : Bergerie Nationale - Parc du Château - 78120 Rambouillet
Rédaction : Ecomusée de La Courneuve, 38, avenue de la République - 93120 La Courneuve
Maquette, mise en page : AREPBNP "Banlieue Nord"
Impression : atelier PAO de la Bergerie Nationale